

Delage Carol

Poétique des intimes intuitions quantiques

2013 – 2018

Editions QazaQ

ISBN : 978-2-492483-05-9

Cette part d'inexpliqué

Face à l'inconnu indicible

face à cette étendue du sensible

à ces tourments effrayants de pureté

à ce halo de sainteté forgé

là dans le creux de nos blessures

Toutes nos prières ne sont plus sous la censure.

Elles perforent les cieux, crèvent la voûte obscure.

Envolées de murmures, feux d'atomes et moirure.

Entends-tu leur mélopée dans l'univers ami

et cette voix qui dit:

"Tu es l'écho de mon cœur et la sueur de mes rêves. Je suis l'eau de ta vie, le chant de ton cri."?

Perçois-tu cette part d'inexpliqué qui nous lie?

L'attendu

A terre

Retrouver les formules fragmentées.

Semences de vérité et éléments du futur.

Au sol

Lire le pavage des reflets en cascade.

Géométrie d'une supplique.

A genoux

Assembler les messages argentés.

Quête de l'absolu et code des sentiments.

Toute la verticalité de mon âme

pour capturer dans cette psalmodie ambiante,

ce viatique ancestral,

la quintessence de l'amour roi.

Ce cœur

Au travers de la futaie

Ce cœur

En tâches vaporeuses

Comme produites par la brume

Aux abords d'un fleuve

Et tout autour de

Ce cœur

Ocellant le ciel,

un semis de points diffus

Couleur vermeil

A la commissure

A la commissure,

La genèse des eaux

Le ruisseau salin, les pleurs

La coulure d'un flot

Le lavis de nos erreurs.

A la commissure,

Un filet de regret

Le goût de la morsure

Le souffle éthéré

La plainte d'un murmure.

A la commissure,

Le trouble du désir

Des perles de volupté,

gouttes d'avenir

Des soupirs en chapelet.

Intus et in cute

Au fond tout au fond

Des pépites d'impression

Des flammèches dans les abysses.

Vigies aquatiques

Sur les chemins de traverse

Où dansent au ralenti

les silhouettes des corps épris.

Voyage fantasmatique

dans cette alcôve virtuelle

nichée au fond bien au fond de la cervelle.

Vestiges psychologiques

Dans l'interstice, un monde souterrain

un paysage plongé dans l'abîme

des traits qu'on ne peut souligner

et pourtant qui dessinent

ce qu'on peut plus ou moins refouler

et que l'inconscient veut enseveli.

Le monde et son caractère

Aux marées montantes
des eaux noires et profondes
entachant violemment la raison,
aux menaces intérieures en expansion
succèdent à coup sûr déchirure et chaos.
De ce cataclysme intimiste restent des morceaux,
embryons d'univers possibles, grains d'horizons nouveaux.

De profundis

La poétique des pétales
Blancs en chute.

Nocturne
Des liens dénoués

L'avant, inatteignable
L'après, indéfinissable

Désastre, friche
Versant pressenti

Vitrail émietté
Prix de l'oubli

Forme de plongée
Sur la ruine de tout le reste

Point de contact

Du point que le souffle étire

naît LA ligne, sur laquelle on tire,

charpente logique

de la forme géométrique

surgit l'image d'un instant

- *la mort derrière, la mort devant* -,

contact avec l'éternité

qui enserre l'édifice de son ombre dorée

Par-delà

Traversée par l'épée

La matérialité

N'est qu'illusion,

Parlant pourtant

D'éternité,

Entre deux portes:

L'une ouverte

L'autre fermée

Focus on

Dans le cercle de lumière

Vu d'en haut, un point.

Plongée:

Une silhouette en peau de chagrin

bras en croix, couchée à terre.

Pleins feux sur la clairière.

Plans rapprochés:

Un visage, un mystère.

La bruine qui l'oint.

Et dans l'eau claire

du cristallin

l'éternité, la matière

les lueurs du divin.

Un fondu. Aucune prise à refaire.

Un clap pour la fin.

Révélation

Chaque fois la même impression lorsque mes pas incertains emboîtent le lit sec d'un ruisseau, suivent l'empreinte intérieure de ses courbes comme tracées au couteau: les faces cachées des choses s'offrent à ma pensée qui par des mots intérieurement prononcés tente vainement de traduire la force archaïque des émotions ressenties, la beauté subtile des vérités dévoilées.

Les cavités du sensible

Les alvéoles d'un cœur sensible logent les signes
d'un savoir compilé, les strates de l'unité.

Elles sont le refuge des particules émotionnelles,
qui au gré de leurs pérégrinations clandestines
tracent les courbes du diagramme secret,
les lignes mouvantes de l'espace et du temps.

Elles sont l'arche fait de papier psychique
aux angles de soie, aux structures cristallines
abritant essences mobiles et substances chimiques,
vecteurs puissants et petites pousses du bois latent.

Rayons de l'esprit

Comme un fleuve qui
modifie son cours
en traînant sans bruit
dans son lit
les tapis de pierre,
la pensée emprunte
les voies déversées,
étirées depuis
le point de réflexion,
poursuit sa course
illimitée là où
les grands feux,
brûleurs de la nuit,
s'allument, là où
idées et verbe,
rayons de l'esprit,
s'élèvent et se déploient
à l'infini.

Semis de lumière

Un ciel lardé d'éclairs
Dessine un chemin
D'où s'égoutte la lumière,
En perles de temps,
Capsules marquant
De leur sceau la matière

A l'orée du Tout

A l'orée de tout, ce bois
Aux résonances singulières
Aux essences primaires
Aux parfums originels
Aux arbres millénaires,
Tentaculaire, enchanteur
Qui s'enracine au cœur
Et s'élève dans les airs
Embrassant avec ferveur
Les astres veilleurs,
Et qui sans cesse se renouvelle
A la conquête de ses droits
Si on le laisse faire,
Si on ne défriche pas.

A l'orée du Tout, cette voie
Forestière de toujours,
Communément appelée... Amour.

Eau de vie

L'eau qui glisse entre les bornes
La tombée des chiffres, le code
Le flux des lettres qui s'écoulent des doigts
Leur danse folle dans le ciel qui flamboie
Clapotis, signes et secret que chacun porte en soi

L'arche

Sous l'arche obscure
au plus profond de l'ancre
tel un révélateur de pensées cavernicoles
se dissimule le filament de ma conscience,
réverbère des desseins protégés
lampion des phantasmes avortés
candélabre des désirs réfrénés
faisceau des secrets inavoués
et flambeau des sentiments camouflés.

Les voies du monde

1
premier éclat, premier dessein
2
entre les eaux, l'éveil peu à peu
3
marine ou terrestre la flore est en soi
4
dans les cieux la lueur des astres
5
plumes et écailles, primaires reliques
6
homme et animal de même matrice
7
sur le cœur, au bout du bras le sceau et le sceptre

Quantiques versets



La lumière tangible
Couronne le vivant
Et dans l'œil, indélébile,
La lueur du triomphe
Se répand



Le fleuve souterrain
Enfle et déborde,
Souverain
Il jaillit par les mots,
Aux contours s'accorde



Sous le couvert des astres
- Notre diadème -
Flottent les vers,
Fleurit le théâtre
Où se joue le poème

Khêmeia

Visibles au-dessus de l'eau
Les catastrophes minuscules
Ne suivant plus les chenaux
S'agglomèrent telles les molécules
Pulsent, dessinent les réseaux
De la vie, somme de formules
Qui s'articulent en vibrato

En deux lettres la clef

A la vitre de mes pensées
des galaxies collées par milliers.
Des rouages mythiques,
ancestrales mécaniques.
Une gouache du moi
en avance sur l'écrit.
L'alchimie des émois.
L'éloge du verbe transcrit.
Un flow de fausses routes
de notes et de doutes.
Un arpège insensé,
en deux lettres la clef.
Un monde fragile
vermeil et futile.
Une lecture symphonique
d'un code couleur arythmique.
Un feu d'artifice
de désirs purs ou factices.
La venue du bel enfant,
L'inconnu, Le resplendissant,
sur le chemin tracé
à la vitre de mes pensées.

Les coins du firmament

A l'Est

Les perles de rosée au ventre arrondi
parent la voilure du matin naissant,
irisent les sentiers à la gloire du levant.

Au Sud

Au pied du sycomore,
à l'abri du chamsin livreur d'or,
une kyrielle de palabres sibyllines
prend son essor.

A l'Ouest

Entre chien et loup la lumière vacille.
Soufflée par la brise marine,
vent du ponant,
la lueur se meurt dans le couchant.

Au Nord

Tête en l'air direction la Polaire
Admirer avant les six pieds sous terre
la sarabande des éclats de l'empyrée.

Au delta

Le barrage, cette retenue

Puis que de flots

en chute libre!

Des filets à perte de vue,

colliers de gouttes d'eau,

cordes aquatiques,

que mes doigts de géante ingénue peignent

comme d'autres caressent la lyre

comme d'autres traversent le Tigre.

La vallée des larmes

Dans la vallée des larmes s'étire le torrent des nuits étoilées

formant autant de ruisseaux que de mots écoulés

Dans la vallée des larmes la brise porte les rêves épurés

de l'être tout tremblant au matin accouché

Dans la vallée des larmes les arbres gorgés d'eau salée

délivrent à ciel trempé les codes du feu sacré.

Dans la vallée des larmes les pétales de sang et les boutons germés

constellent les sols nourriciers maintes fois enfantés.

From the sky

Sous le dôme des nuages en cavale

Vue d'en haut, la vie qui s'étale

Une mer boisée, végétale

Secrétant les humeurs du monde animal.

Melancholia

Des tonnes de particules sporadiques
couleur lilas cernées de noir
de-ci-de-là et toutes en chœur
soulignent le grondement intérieur
des rêves et du désespoir,
la ferveur échouée des mélancoliques.

Imbroglia

Dans l'imbroglia de mes rêveries jobardes et nacrées
Des fleurs immaculées et immarcescibles
Côtoient savamment les herbes folles en terrain putrescible.
La délicate fragrance qui s'en répand avec exploit
Colmate la béance creusée dans le moi.
Atmosphère embaumée et ovation florale
serpentant un univers rudéral.

Inside

Dans le matras fait d'os, de sang et de chair
Les flots célestes de l'intellect éclaboussent de lumière
Les anfractuosités de ma conscience...humaine,
Où sont consignés en filigrane,
les secrets de mon âme.

Au cœur de l'œil

Globe aqueux, lac du temps

Brûlure oculaire par le jugement

reflet de l'extérieur, expression des sentiments,

miroir des émotions en même temps

outil de contemplation, de la conscience un instrument

psyché du lumineux et réverbère du dedans

le soleil et la lune les deux s'unissant

perception de l'éternel et source d'émerveillement.

Quand l'œil est dans le cœur il l'est puissamment.

L'œil

Ce globe lumineux où sont dissimulées les bribes immaculées de l'âme, où la forêt de signes iridescents est engloutie, où le poudroisement des émois, par nuées, colore l'iris et rend la pupille dilatée.

Connexions invisibles

Là où s'enchevêtrent les réseaux de la mémoire du monde,

où circulent ondes et signaux des forces secrètes,

l'œil ne peut voir.

L'infini des yeux

Des rigoles qui cernent vos yeux
S'écoule un langage abstrait
Celui-là même dissimulé
Dans mes cheveux.

Et bien que l'essentiel
Au regard se dérobe
Je devine les puissances élémentaires,
Les chiffres et les lettres
D'un code qu'on dit universel
Fermentant dans l'eau sacrée
De vos grands yeux.



Dans le regard
Chambre d'écho
Au monde extérieur
Rien que le drame
Des périples intérieurs

Dans l'œil, la matière et le mental

Quelque part dans l'image
La flore, céruse parfumée,
recouvre jusqu'au vertige
Les constructions délavées
Ainsi parées de vrilles
et de volutes végétales,
De courbes régénératrices
Distillant le flux vital
Dans l'œil, la matière et le mental

Jardin encensé

Boutures dans l'eau du soir
Fendant l'obscurité,
Dans l'obscurité
Se sont développées
Épaisse forêt d'idoles
Renversées
En fleurs d'espoir
Transformées
Florale nécropole,
Visible depuis l'espace,
Flottant à la surface
De l'eau du jour parfumée

Envolée des oiseaux

Brèche dans la sphère
Traversée du faisceau
Chemin de lumière
Futur et memento
Cosse de matière
Déchirure en lambeaux
Germes, poussées en terre
L' œil veillant sur les eaux
Le bleu d'un ciel ouvert
Les rêves: nos flambeaux
Mesure et frontière
Réalité des maux
Tracés non éphémères
Galleries sur la peau
Cicatrices de chair
Accouchement des mots
Puzzle à refaire
Envolée des oiseaux

La silence des étoiles

Tous ces amas glorieux
de lumière
- mémoire au-delà de soi
inscrite dans le ciel -
qui brillent dans nos yeux,
plus fort encore
quand s'installe l'hiver
Cet infini silence des explosions stellaires
sous le voile joyeux de la neige qui danse

Rêverie nycthémerale

Nuit

Sur l'asphalte étendue, gorge offerte
au clair de lune et muette,
je mesure l'infini des atomes.
Virée dans le cosmos me rappelant qu' ici is my home.

Jour

Le jour naissant,
- tel un manuscrit oublié regorgeant de mots sacrés, de mots sublimes -
de sa touche vive et légère,
teinte d'une étrange beauté mes pensées les plus intimes.

Hé

Entre deux brassées

L' air inspiré

Volumes du ciel parcourant le corps

Vérité en soi cousue de fils d'or

L' air insufflé

En pétales de mots qui s'exposent,

Et qui ne sont que poussières de gnose

Émergence

Toute fissure dans l'immensité est un sillon dans la matière,
une faille où les données en flottage sont livrées à la lumière.

Camaïeu

De ce monde en construction je ne sais que l'instinct fécond de mes pensées.

De ce monde d'autrefois que les réminiscences intimes en chapelet.

Deux cercles distincts, sombres et lumineux,

Identiques en leur milieu, dilués

Dans un espace sans bord, qu'il soit cortex ou cieux,

Se déclinant à la façon d'un camaïeu.

Souffle

Tu t'épanches en moi.

C'est l'écoulement de l'anima

qui me ramène de l'autre côté

là où j' échoue suffocante et cyanosée,

sur cette vaste étendue virginale,

ce continent impalpable et idéal,

cette terre d'un imaginaire sans âge,

éternel nouveau monde pour moi qui naufrage.

Unicité

Le chant de la forêt et celui de l'univers sont frères exactement.

Le souffle atteste l'unicité de ces chants.

La respiration est un double mouvement.

L'homme créature créatrice du meilleur et du pire de son vivant

Recèle en lui tant de doubles pendants.

Inspirant et expirant le monde ambivalent

Cet être dont la chair ne dure qu' un temps

Abrite le souffle de la vie, l'unique chant.

Il est unie cité. Ce que clame le rire de l'enfant.

Formule

Les tremblements du passé:

Crainte intrinsèque

Failles, fragments qu' il faut accepter

Et Fraternité secrète

Multiplicité du moi formant l'unité.

Fulgurance

Fêlure sur la clepsydre.

Le temps déborde.

La cage est ouverte.

Cataracte sur l'asphalte.

Incantation dans les airs.

Plongeon dans l'interstice.

L'âme aqueuse s'y égare.

Les eaux troublées fulgurent.

Labyrinthe initiatique.

Orchestration fluviale.

Amarrage sur la cime.

La vérité se déploie.

L'opercule est levé.

Ramage de l'exil.

Connaissance de soi.

Sephira

Là une femme

trait épuré

La courbe d'un corps

horizon veiné

Ses paumes

inexplorées,

dans le fleuve

écarlate noyé

sous les rayons

d'une face éprouvée,

délivrent au cours

la splendeur codée

Couchant le monde

Muqueuse stellaire,
rosée moléculaire
parois nébuleuses
dentelle filandreuse
étoile folliculaire
et filaments placentaires.

L'univers est féminin.

Pour preuve le monde utérin.

Le mystère

Le plan que j'abrite
En moi
Regarde le
Il est là
Dans le bleu
Et sa force
Et son feu

Dans le jaune
En éclats,
Soleils infinis,
Modifiant l'atteinte
Des globes aqueux
En un vers
Où s'allonge la vie

Divine poussière

Sous la tenture des paupières,

Le cirque du grand mystère.

Des traînées de lumière,

Des parures lactées,

Des filandres étoilées,

La divine poussière.

Tous les bijoux de l'Univers,

Sous la tenture des paupières.

Gnose

L'âme de ma vie a des yeux de verre

sans tain et plein de lumière.

Leurs reflets font des arabesques,

les déliés du monde céleste.

L'âme de ma vie a le teint de ceux

qui dans l'ombre silencieuse

rédigent les codex d'un monde parallèle,

les scripts brassant l'intime aux savoirs universels.

Mémoire spatiale

Du sol ancien aux contrées nouvelles

Le chemin étoilé de nos mystères

Des impressions en aquarelle Dans la carte-mémorielle.

Thanks to numbers

I try to find memories of the destiny
dans les moindres recoins de l'infini
dans les fissures alambiquées
d'un cœur en musique empli de magie,
cachette sans égale revêtant tous les visages,
toute la beauté des combinaisons, des paysages
de l'univers lexico-numéral en nous enfoui,
fait de rituels proportionnels à l'équation divine.

Voiles levés

Les sillons auréolés à la fleur de la pensée,
petites aurores organiques,
lignes de fuite de la conscience atomisée,
se déploient quand entre les plis
de la paume maintes fois charriée
se déverse la vague des cristaux encodés.

Belle, écorchée

La beauté d'une âme
tailladée par les larmes.

Cette érosion sublimant
les aspérités du pensant.

Ce lieu où

Là où tu vas,
Tes pas empruntent les couloirs aériens,
Dédalles de coton que chatoient les rayons.

Là d'où je viens,
Sous les pieds renaissent soirs et matins,
Le ballet inouï de la révolution.

Là d'où nous revenons les mystères de l'Un
Chevauchent inexorablement les saisons.

Corollaires?

De l'infime au merveilleusement grand

Les extrêmes d'une même réalité

Les pôles de la Vérité.

:

;

Le miracle de la matière

Les métamorphoses du vivant

tracent la courbure de l'être

tandis que celle de l'univers

est adoptée par l'espace-temps.



Le flottement

Dans la parenthèse de chair et de pensée

Charme du quantum

Il suffit d'un éclat

De nuit augmentée

D'un message à la dérive

D'un horizon fragmenté

D'instant minuscules

Échafaudés

En spirales mouvantes

Pour que soient semés

Les infimes indices

De l'immensité

Hieros & Phanios

Sauver la fleur

Du sol éventré

Surgissante agonisante

Cendrée

Que la foule

Sans cesse métamorphosée

Piétine

Sans comprendre

Qu'elle porte en elle

Une part du sacré

Faces de l'unité

Ô toi créateur!
Sculpteur de l'éphémère
Ou de l'intemporel
De l'impermanence renouvelée
Toi aux seins nourriciers
Débordants de ton bustier
Tu n'es ni mâle ni femelle
Tu es l'unité

Méta

Au-delà de la limite
Du point cerné
Entre deux fleuves
De la ligne couchée
De sa fuite
Là où les mots pleuvent
Du bloc d'argile
Au grain, à l'ivraie
Du préexistant
Au monde établi
Et après
La volonté
Cet écrit
Indestructible,
Omniprésent
A jamais

Zones de l'unité

Nature

Et abstraction.

Visions, réalités,

Fusion.

Cerceaux entrecroisés.

D'autres dimensions.

Le monde, sa captation

L' Universalité dans les couches profondes.

A creuser

A creuser le sillon jusqu'à l'ultime profondeur

Redécouvrir calfeutré, ciselé à l'intérieur

Un paysage teinté d'une aura de mystère

Clair-obscur des arcanes de l'univers

Non-dimensionnel

A l'heure où les ombres s'allongent, où les silhouettes souples et découpées ocellent le bitume éclairé, comprendre que dans le continuum spatio-temporel nos vies se dissolvent après avoir évolué entre paradoxe et réalité.



De la chair aux nues
De notre éphémère matérialité
Aux anneaux de l'éternité

Ce rêve que nous partageons
Ce pont de grâce suspendu
Ce chant extériorisé

Éveillés, endormis
Du premier au dernier souffle donné

La fin comme un début

Pour que germe toujours et encore
L'éternel folklore de la vie, de la mort
Planter dans la terre
les mots Éclaire et Poussière

Entre deux faits

Des flots sans fin à la source tarie
De la naissance au point d'arrêt prédéfini
Et du prélude à l'épilogue fini
N'être que phénomène entre deux faits bien établis

Noire matière

Actes derniers

Mouvements précaires

Avant le grand sommeil

Avant le grand plongeon

Dans le noir Soulages et son envers

Qui traversent les âges et la matière

Dans la toile de la nuit

Et sous les feux de ses lumières

Épilogue

Le chemin se dédouble

Les pas s'effilent

En diagonale les ombres

S'étendent en lignes infinies

Deux parallèles deux voies

Deux vies

Le tracé d'un épilogue

Géométrie

Bon an, mal an

Bons ou mauvais toujours partant

D'un point à son extrême l'opposant,

Les enfants du temps traversent - bon an, mal an -

La longueur des jours, le conditionnel segment.

Opposites impressions

Reliques conservées

Strass du passé

Images désuètes

Archives muettes

Souvenirs vivaces

Émotions et traces

Mémoire constellée

Paysage planté

A nos yeux dérobé

Ce fil éclairé, à nos yeux dérobé

Spirale des possibles

Des combinaisons programmées

Trame entre abstraction et réalité

Noème

Nimbée d'une douce luminosité comme celle que diffusent savamment les moucharabiehs j'avance selon la géométrie implacable de mes pensées. Plongée en spirale dans les colonnes de l'immensité. Diaphragme au cœur, ouvert, je tente de capturer les signes réfléchis offerts et les détails parfaits de l'infini.

Je suis surprise par leur soudaine transparence autant que par les inférences mathématiques qu'ils impliquent.

Je lévite.

Se dessine alors la carte d'un ciel intérieur fragmenté où l'ombre et la lumière variablement ajustées ne sont que les mouvances de mon intériorité.

Big Bang

Le fil si mince
Qui se détache du fond blanc
Comme les feuilles de l'arbre
Sous l'effet du vent
C'est le cheminement sans frontières
Qui nous aide à sortir du temps
Fil rouge clair presque sang
Unissant l'infime
À l'immensément grand
Déroulé si fragile
Comme la mémoire
L'est au présent

Transfiguration

Sous la peau fine le tumulte arboré
La pulsation silencieuse
Nombreux sentiers dissimulés
Et à l'esprit, le feu invisible sacré
Sur la peau fine le frisson, le granulé
La caresse, l'émotion
Les doigts frôlant le corps entier
La perte des repères, l'âme consumée
Quelque chose en soi d'illuminé

La vie violente

Un monde évidé de toute violence, de sa létalité initiale est un monde imaginaire.

La vie part et renaît.

Explosions multicellulaires, morts, accouchements perpétuels.

Entre

Entre les pas lourds de l'ennui

Qui allongent le temps

Et enfoncent dans la nuit

Et les ailes puissantes du désir

Qui subliment les actes

Et transfigurent le devenir

Je me fracasse ou butine

Ramassant le temps

Lavant sans cesse l'origine



Des doigts éjointés,

D'une main mélancolisée

Caresser la vie cellulaire

L'éphémère exteriorité

Sacca oscura

Cachés du jour,
Cachés dans la nuit
Plus grande que soi
Éclairée de gouttes
De pluie
Dans le silence
Empli de bruits
Dans la poche
Obscure
Énigmatique
Avant le temps
Avant le cri

Puisque toujours il embellit

Sur les lèvres d'un cœur
déniché dans la poussière
Depuis épris de lumière
Depuis jeté aux yeux de l'avenir
Illuminant l'espace de ma vie
Le liseré de l'infini radieux
- Berceau d'étoiles et galaxies -
Que rien ne gâtera
puisque toujours il embellit

Du temps...

Du temps

où la goutte féconde

traçait les méandres

de la vie secrète

formait

dans le silence

les motifs d'un monde,

la matrice originelle

des songes

d'avant la parole

quand les mots

sus étaient tus

qu'ils n'avaient

encore revêtu

la forme que

la langue énonce

me reviennent

parfois

les éclats

de la réalité

submergée.

L'éphémère répété

Aux falaises abruptes d'une nuit mouvementée,
les lignes apaisées d'un ciel clément
aux teintes inattendues, à la lumière changeante
qui rend les constructions légères, fluides, brillantes.
Un paysage inouï, épisodique alors s'enfante
sous le voile vapoureux du jour qui s'invente.

Héméra, tentaculaire,
ouvre ses portes, étire ses bras
sur notre finistère qu'elle ajoure.
La mort un instant se tait, laisse place aux désirs et aux idées
continuels, satisfaits ou avortés,
aux chimères des vivants, insolents sursitaires.

Tout meurt et recommence

Dans le Rien le Tout prend son essence

L'aujourd'hui est fait d'hier

Et sans ombre point de lumière

Composition(s)

La pensée n'est qu'échos éloignés
Par les veines vibratoires véhiculés
Elle forme l'arborescence des relations cryptées
- somme des réseaux géométriques dans le paysage, dissimulés -

Profusion, multiplicité

Confusions, duplicités

Désordre organisé

Amas de connaissances

Terreau de l'Humanité



Elle parle une langue
de celle qui détient
les secrets étouffés
du décor
Car en elle
- courroie de transmission
Des archaïques combinaisons -
Les secrets
Du monde tapissé,
Sous l'épaisseur
Des artefacts,
se logent.

Souffle du temps

Dans l'anneau les points se répètent
Par le retour des forces muettes
L'éphémère se rejoue
La nuit et le jour
Et, pour un cœur débordant,
Le sensible au frisson du temps

Mēm̄nisse

Les rēm̄niscences intimes, motifs ailés
suspendus dans le souffle,
tout brûlants dans la mēm̄oire.

Dans le coin ombragé

Dans le coin ombragé
les certitudes se sont colorées
réfugiées pour mieux défier
le temps qui pourtant
efface partiellement
les souvenirs qui frappent à la porte

Dans le coin ombragé
les certitudes se sont colorées
rappel du rouge
des frêles pétales
un matin de bohème
ou un soir de hasard

Entre hier et demain

Hier si loin, si près et tellement présent
Demain si proche, si probable et incertain.

Demain si loin, si près et tellement absent
Hier si proche, si palpable et certain.

Qui sans cesse s'effondre

Les morceaux d'apparence
monochrome de la falaise
qui sans cesse s'effondre,
nuées de pétales dansantes
en saccades scintillantes
comme tombées du ciel,
murmures passagers,
miroirs fragiles et légers
de la mémoire parcellée

Minérales écritures

Sur la pierre
Le dédoublement
De la ligne d'eau
La course des méandres
La force des ruisseaux
La vie qui s'étire
Et qui appelle à la vie

Et puis
Le goutte à goutte
Cette compilation
De la mémoire
En colonne mobile
Ce qui a été
Et ce qui adviendra
Tel est le message
De la ligne d'eau

Instantané

Tous ces pas perdus dans le jardin
Qu'on croyait partis pour un autre destin
Ombres croupies au fond des bassins
Ondulants espoirs sous le soleil matin

L'oubli et le tamis

Au fond des yeux
Ce que nous étions
Et que nous avons
Oublié de rester
Empêchés
Alors
Qu'endormis
Sur les couches
Végétales,
Limon des vérités
Ensevelies
Matelas
des connaissances
passées sous le tamis

Résonance

Sous l'asphalte d'un cœur

Des films en fragments

Hauts en couleur

En noirs et blancs

Sous la voûte crânienne

Le fracas des notes

Le chant des plaintes

Mystiques, anciennes

Sous le manteau des paupières

La fleur cisèle son poème nu

Où les mots ne sont plus

Où le silence est éphémère

Rémanence

Des étincelles

En nombre inconcevable

En force

En fils d'or

En cercles concentriques

En brisures multiples

Enfouies dans les écorces

Dispersées dans l'air

L'eau et la poussière

Et de leur chute, les fragments

Étendus de la tombe au firmament

Où sommes-nous?

Entre ses mains
Pour quel jeu?
Je n'en sais rien
On est là
Et il faut bien
Suivre humblement
Le chemin
Dessiné à la craie
Et au fusain
Sur lequel
C'est certain
Nos pas emboîtent
Ceux des anciens
Et laissent à leur tour,
Fait humain,
Les empreintes de l'hier
Pour demain.

Entre, la vie

Le premier le dernier
Chant ébloui
Puis le sommeil
Et le retour à la terre
Terre reverdie
La première la dernière
Prophétie
Les étoiles et leur ronde
Et les reproches du monde
Tombant dans l'oubli

גוף של אהבה

De ce jour de démesure
Où le corps transpercé,
De celui qu'on dit élu,
À l'âme immaculée,
Aux yeux de certains revenu,
Comprendre qu'il ne faut cesser d'aimer
Qu'on soit croyant, agnostique ou athée.

Ça ressemble à

L'altération des fils
Nos accroches qui vacillent
La dépouille programmée
De nos liens visibles torsadés
Ça ressemble fort à la corde qui
Lentement s'effiloche
Ça ressemble fort à la vie
A laquelle on s'accroche

Au point culminant

Au point culminant de l'Ancien continent,
Du désert d'aujourd'hui perclus de noir
Le temps est abstinent
Et les rituels sont à réinventer
L'écho des voix d'autrefois qui cerne le silence imposé
balise l'étendue lunaire et encreée qu'il faut traverser
Ici la nuit est de conversion,
Une ébauche de l'espoir,
Une possible résurrection

A la mort, à la vie

En train de mourir
le fait de chacun
chaque seconde passée
en est une en moins

Alors
vouloir
puiser de l'immensité ses lueurs,
se consoler ainsi
et malgré tout
communier avec la vie

Alors
tenter
de trouver les réponses possibles
aux messages suspendus dans le vide
bras écartelés, au ciel
pieds cloués à la terre

Rester en vie
rien n'est plus incertain
chaque seconde passée
en est une en moins.

Le cours de l'âge

Une mosaïque de fleurs
Couchées sur ma peau
Un drap de beauté
Dont je touche le bord

Une allée de figures
Révérées mais sans nom
Que la ligne d'un fleuve
Sédimente et partage
Des jardins concentriques
Tatoués aux sanglots
Des tours de pensées
Compilées que j'effleure

A peu de chose près

Nous ne sommes que de passage

- Me susurrent les nuages -
Et puis impermanents et pluriels
Mais tout entièrement voués
À la cause du ciel.

Nous sommes si semblables.
Et vos contours variables
Vous donnent comme à moi identité.
Mais à la différence de vous, hélas
Ma course est condamnée à la surface.

]●-●[

Nous ne sommes qu'un point
Dont l'ombre n'est que trait

- Connexion au mystère très grand -

Le point qui au commencement
Étale ses talents au fil des ans

- Écriture de chair et de sang -

Au bout de la ligne, inévitablement
Le point qui termine cependant

- Conscience libérée du carcan -

Nous sommes

Trempés
Dans la céleste mécanique
Des données,
Moissonneurs
D'images,
L'alarme à l'œil
Dilaté,
Avec pour sphère mentale
Les écrits invisibles
Chorégraphiés

Précisément

De part et d'autre de
L'écartèlement
Plus brillant qu'un soleil
Le point de l'unité
Précisément

De part et d'autre de
L'écartèlement
Ce qu'on croit deux
Et qui n'est qu'un
Hors espace-temps

De part et d'autre de
L'écartèlement
Le mot, son mystère
L'architecture
La loi de l'éternel mouvement

L'un justifiant l'autre

A tes deux baisers
Posés sur le cœur
Au premier je nais,
Au second je meurs
Le temps d'un souffle,
Ou bien d'une fleur
Mortelle, je passe
Toi, tu demeures

Les restes

Les illusions de l'être s'effacent
Le grand soir venu.
Dans la transparence d'une lueur vespérale
Les restes sont mis à nu.
Et sur l'étendue que de matières:
Cimetière de chairs improvisé
Plage insolite de nos masques fendus!

Hével - Puisque

Puis qu'après naître il faut s'évanouir
Puisque tout n'est que fumée, souffle, sens échappé
Je n'ai qu'une seule Loi à accueillir
- l'Amour - rempart contre les violences de l'absurdité

Puissance testamentaire

La larme lumineuse de l'humanité,
puissance testamentaire des heures silencieuses,
n'est que l'implosion du noir chemin de nos solitudes.

Notre immortalité

Ce que souligne la lumière :

Un paysage revisité

Partir à sa conquête

Et trouver ce que de nous il est resté

Chercher à se connaître

Dans ce milieu par le souffle ébranlé

Noter qu'on ne meurt vraiment jamais

Sur le cœur invisible gonflé

- Ce que prouve dans les faits

L'atome en perpétuelle traversée -

En lettres surnuméraires et

En un temps qui n'est plus à compter

Consolation

Dans le lé de l'immensité

Une note très haut portée

Qui demeurera suspendue

Quand la voix aura disparu

Des particules dans la voile

Orientées vers les étoiles

Le sens perdu mais retrouvé

Notre voie de pérennité

That never die

Au carrefour halluciné

En plein soleil

Ou sous la voûte

Emperlée

Du sommeil

La solitude grelotte

Dans un cœur rayé

De lumière,

Couvert

De grains d'ambre

Fondus depuis le ciel

Origine

Et si l'univers n'était

que le cœur d'un éternel

et nous que le produit

de ses grains dispersés,

à sa lumière élevés?

Apho

Petit point de lumière dans la ligne de mire

Petit être de poussières

Sens-tu l'appel du grand infini?

J'entends

J'entends en moi parfois
le murmure de l'océan enfoui,
chant de l'outre-monde intus transcrit.



Les murmures suturés font océan
Dans ma conscience.
Confusions sonores, ferments de résurgence.

Noèse

Ratures soustraites au regard
Chuchotements intérieurs
Escaliers dans l'abîme
Colimaçons d'un phare
Filets d'or d'une mine
Gisements chiffrés du cœur
Coulures internes qui s'expriment
Broderies tout en couleurs

Composition(s)

La pensée n'est qu'échos éloignés

Par les veines vibratoires véhiculés

Elle forme l'arborescence des relations cryptées

- somme des réseaux géométriques dans le paysage, dissimulés -

Profusion, multiplicité

Confusions, duplicités

Désordre organisé

Amas de connaissances

Terreau de l'Humanité

Le sceau d'Iris

Une ligne vaporeuse

bleue-veine

Occupe la sphère

de ma pensée brumeuse

Change l'atmosphère

Et puis cette voix

D'une région écartée

D'un autre ciel

Qui a couru derrière moi

Sans que je la comprenne

Chemin figuré

Sorte d'appel

Passage

En son centre de corolles adorné
Deux piliers hissés ajourant le ciel bouleversé
ouvragent le cercle caché
Pluie de protons sur la chair aperceptive
à la pensée chahutée
errant entre les colonnes cannelées

X T O

Au cercle je suis liée
en croix en T insérée
en son centre placée
en un point dans son infinité

Inter & Intra

Au delà de nos trois dimensions
La réponse cachée
Est lumière dans l'immensité
Des savoirs compilés
Compartimentés
Élevés en colonne
À l'infini

Du pouvoir de l'esprit

De ses doigts d'entre lesquels s'écoulent les grains de sable

Il crayonne en lignes épurées,

Épousant ainsi le génie du ciel,

Les preuves d'une existence

Auréolée de bijoux et d'arbres vénérables,

Et de sa blancheur innervée

en une infinité de nuances

Crève les toits de nos demeures obscurcies

L'imagination

Pérégrinations en spirale d' une pensée en cavale :

Circonvolutions cérébrales

et intuitions géométriques,

Liens entre l'immense hexagonal

et l'infiniment petit concentrique.

L

Tant de rivages fragmentés

A l'angle droit de la pensée

Discours intimes émaillés

Battements d'ailes effleurées

Et dans l'espace rectifié

Le champ des possibles éventré

Facultas imaginandi

Du bout des doigts s'enfoncer
dans le nuage diaphane et boisé,
jardin liquide évaporé,
que la larme, lac d'or immaculé,
Scelle sous l'œil suturé

Royaume

Sous la cime qui domine le monde
Des branches en pleurs
Jusqu'aux racines profondes
Observer les variations infimes
D'un vert palais de lueurs
Là où logent les lucioles intimes.

L'étale

La ligne de rupture
Qu'on peut voir les yeux fermés
Endroit de clarté,
Espace intérieur
De l'aveuglé.

Réel éprouvé.
Dans l'étendue noire,
La face sombre,
D'un ciel sans tain
Sans cesse réinventé.

Dans le cadre

Dans le cadre

une brèche sombre

- infinité du mystère
morceau du monde -

fragmente l'image
et met à nu

les mailles du destin
sur la roche lue

Abstraction

S'échappant

De nos fronts

Accablés

Ni la chose ni le mot

Ne sont consignés

Sueurs lumineuses

En mouvement

Pépites radieuses

S'écoulant

Dans le creux

De nos mains

Auréolées

Des étroites fissures

Des étroites fissures
l'échappée
de rêves à mille feuilles
agglomérés
en promesses évanescentes
mais liguées
à étendre dans l'innocence
d'un soliflor encalminé
les racines éblouissantes
de la nuit illuminée.

Corridors

Les illusions forcément fallacieuses
bordent joliment les rives sinueuses
de la conscience.

*

Les souvenirs, ces traces inscrites à la dérive, glissant
le long des berges humaines aux lacis racinaires mouvants.

L'inconscient

C'est un paysage a priori inaccessible
Un intérieur grandiose et invisible
Pourvu de creux et de caves,
De soutes sous un portail
Mi cathédrale troglodytique
Où les couleurs d'ombre sont tangentes à la lumière
Mi jardin subaquatique,
Où les fleurs de sang s'arborisent et prolifèrent.

Les parts de chacun

Dans nos jardins d'actes nobles et fleuris,
S'enracine dans les airs et s'étire
La preuve de L'Éden circonscrit des enfers,
Dans lesquels on s'abîme,
Faits de supplices qu'à l'œil on inflige
Et qui comme une maladie, envahissent
Notre autre, mortifère ennemi.

De l'inconscient

Un pays dévasté
En floraison
La fonte du cadran
La fin des saisons
Et sur la plaque la fissure
Ce qui était terré en soi
Revenant à la figure

Tag

L'absence soupirée

Le territoire aussitôt

Occupé

De miracles féconds

Et sur le mur des pensées

Le tag

Mots et images entremêlés

Sur les lignes pures

Sur les lignes pures

Du monde,

Les signes

- Soleils souvenus -

Le tracé

Des possibles

Sur les lignes pures

Des paumes

Le verbe

- Écrit contenu -

La pensée,

Invisibles

De notre noblesse et de nos infamies

Après le mur
Nuitamment
Écroulé
Les écrits
Traversés
Par des siècles
De pratique
Sont tombés
En mille éclats
Sur la piste
Du cirque,
Passée
De la cendre
Au brillant
Des astres
Ainsi
Parsemés,
Où se jouent
Les destins
De nous autres
Tour à tour
Cruelles
Et tendres
Créatures
Livrées

L' entraperçu

Toute coulure de l'âme n'est qu'une expression fragmentée d'un univers singulier
un mystère idiomatique de l'être à peine dévoilé,
un reflet parcellaire d'une pensée,
la résonance infinie ou limitée
d'un silence prononcé.

Ce que nous sommes

Une condition

De chair

Les boulets

À canon

De nos propres

Guerres

À répétition

Un point ignorant

Dans l'infini

D'un plan

Achevé

Pressenti

Mais à jamais

Voilé.



Des éléments secrets
- *Terreau et germes,*
Porteurs de mythologies
Propres et discrètes -
Se font couturiers
De notre être
Tangible tangent
Dans la nuit noire
Dans la lumière crue

Conjecture

Bras tendus dans l'espace soudain
Baigné de lumière
Invinciblement bleu
Géométriquement
Insondable

Ou bras tombant sous le poids d'un ciel
Contrarié, palpable
Invinciblement gris
Inéluctablement
Délétère
La perte transcendant au-delà de ces deux possibles
Espèce d'horizontalité pour échapper au vertige

Intimes du cosmos

Petits points

Submergés par les flots

De nos humeurs tumultueuses

Qui s'écoulent et qui forment

Des voies de sang et d'eau

Petits points

Engloutis dans un ordre sans fond

Couchés sous la courbe du disque

Autour duquel nous tournons

Petits points

Perdus nous dormons

Dans cette mer flanquée d'étoiles

Dans ce temple noir

Immense, effrayant et beau

L' Être pendulaire

Le temps qui tremble

Et l'espace qui s'emplit

Mouvement double

Que le chant intime

L'éclat de voix

Le chuchotement

Une symphonie

Orchestrent

Dans nos cathédrales

De chair et d'esprit

Intrastellaire

Sous la couverture des fleurs

Loin en soi

Longer patiemment les canaux
intimes

Atteindre l'autre rive

Logée

Par delà la banlieue glacée

Du soleil

Noûs

Au-delà des plis de la Terre

Plus loin que le retrait de la mer

Au fond du cœur

Dans l'Univers

La pluie des nombres

La lumière

L' invisible pensant

Pesant sur la sphère

Après le retrait

Les silhouettes

Découpées

Confinées

Dans l'aire

Éventée

Transforment

L'espace

Ainsi chargé

D' ombres

Enroulées

En cerceaux

D'eau

Colorés -

Paysage

Qui s'effondre

Après que la mer

Se soit retirée

Sous les auspices

Sous les auspices des lueurs factices

discerner les motifs intemporels

de nos cathédrales éphémères.

Rêverie et réalité

Dans les bouffées fantasques de l'air
En volume, en volutes éphémères
Un lamento de silhouettes,
Découpes de corps,
Que la lumière diaprée
A cernées d'un liseré d'or

Dans les espaces infinis de l'air
Nul points terminaux et frontières
Mais l'effusion muette
Des sentiments drapés d'ichor
Telle une réflexion de la pensée
Frappée dans le décor

Im-pré-vues

Loin des terres
Morcelées
Sur un plan autre,
De lumière
Des formes subtiles,
Se devinent
Présences hors champ
Décapsulées
À l'œil nu
Imperceptibles

Puisque toujours il embellit

Sur les lèvres d'un cœur
déniché dans la poussière
Depuis épris de lumière
Depuis jeté aux yeux de l'avenir
Illuminant l'espace de ma vie
Le liseré de l'infini radieux
- Berceau d'étoiles et galaxies -
Que rien ne gâtera
puisque toujours il embellit

Sur le lustre du firmament

En constance
L'immémoriale obscurité
Traversée de filaments:
Nos vies en un double mouvement,
Qui enrubanne et se dérobe
Exponentiel puis déclinant
Après avoir pris corps disparaissant,
Pour éclairer la nuit,
L'infiniment grand
Nos vies, bougies a priori
Sur le lustre du firmament.
Les trépassés, points de mémoire
De ceux qui voient le levant.



Elle parle une langue

de celle qui détient

les secrets étouffés

du décor

Car en elle

- courroie de transmission

Des archaïques combinaisons -

Les secrets

Du monde tapissé,

Sous l'épaisseur

Des artefacts,

se logent.